

## -V-SI BELLE CATHY

**Samedi 9 juillet** : Il y a environ une dizaine de jours qu'elle est arrivée. Elle a, environ 23 ou 25 ans, elle s'appelle Cathy. Elle est tellement belle qu'on la croirait sortie d'un moule, une poupée Barbie grandeur nature, fragile, fluette, un corps parfait sans rien d'excessif avec un charme fou et quelque peu enfantin dans les courbes et les volumes. Un nez mutin, des yeux d'un vert tendre qui s'illuminent et deviennent presque jaune sous le soleil, des yeux blonds, longs et frisés avec des reflets fauves, un grain de peau que le soleil a recouvert d'un ocre tendre et de quelques tâches de son clair. Vêtue d'un jeans ou d'une robe, ses formes parfaites ne dépareillent jamais. Elle s'est installée seule dans la rue du front de mer avec un petit tabouret et une table, à écrire des initiales à l'encre de chine sur des grains de riz, une mode de l'année. La nuit venue, elle travaille encore, à vendre des colliers de perle et tout un tas d'autres colifichets ! Elle vient toujours seule depuis plusieurs jours et pas un seul homme à l'horizon...Ou tout du moins d'un officiel qui l'aurait accompagnée ! Parce que des hommes ! C'est le raz de marée de tous les traînes savates de tout poil, des jeunes, des vieux, des patrons de bar vicelard qui viennent lui proposer de l'embauche, des artistes célibataires et quelques-uns des autres aussi et ça n'arrête pas de toute les Saintes Journées. Moi, je n'ai pas bronché mais j'ai observé du coin de l'œil. Oh, ce n'est point l'envie qui me manquait mais la logique qui l'emportait ! Aucune chance pour toi, mon pôôvre Pierrot, laisse tomber !

Oui mais ! Si je ne suis pas allé à Elle, c'est Elle qui est venue à moi ! Oh, je n'étais pas dupe pourtant, c'était le fait de ne pas me comporter comme les autres qui l'intriguait. J'étais seul, je n'étais pas pédé et j'aimais les femmes alors ? Je la laissais parler, elle a commencé à m'inviter dans les bars, les restaurants etc...Elle tenait à tout payer et là aussi, c'est antinomique car c'est toujours au vieux Con de payer pour une Starlette ! Et je supportais avec une forte envie de les étrangler tous les cons qui même en ma compagnie venaient encore tenter leur chance !

Là aujourd'hui, je traverse un bout de forêt en sa compagnie, nous sommes complètement nus car nous sommes dans un camp de naturalistes.

Nous sommes seuls, il n'y a personne et pourtant, je ne me juge pas en position de force pour la moindre tentative ! Plus froid calcul que chevalerie oblige ! Je tenais compte de mon état d'infériorité, ça l'intriguait, ça l'intimidait ! Mon orgueil et ma tenue impeccable m'interdisaient un : « Ah non tu sais Pierre, on va rester bons amis etc.... » Je connais la chanson, mon expérience parle ! Les satyres, elle en a certainement plus l'habitude que des autres ! Si je l'intrigue, elle aussi à moi, car je suis sûr maintenant qu'elle porte en elle un terrible secret ! Sur la plage, elle est nue avec son corps parfait, ses cuisses sont ouvertes et ce que je vois me glace d'effroi ! Son sexe ne correspond en rien à celui d'une fille de son âge, en contradiction totale avec tout le reste de son corps. C'est le sexe noirâtre, violacé, dilaté, tourmenté et martyrisé qui ressemble plus à un vieux steak...que j'ai déjà observé chez les vieilles putes du Barrio Chino de Barcelone....Et pour cause ! Partie de chez elle à l'âge de seize ans, elle a tapiné à la chaîne pour plusieurs maquereaux pendant 5 ans à raison de 50 à 60 clients par jour ! Puis elle en a eu marre ! Elle a décidé de changer de vie ! Un type d'environ mon âge, l'a sortie de là, l'a emmenée au fin fond de l'Afrique, elle me raconte que sur les plages, des types faisaient des rondes autour d'elle pour se masturber. Il ne faut surtout pas s'étonner sur les plages non protégées ! Ces pauvres types ne voient ces blondes qu'à la télévision ou au cinéma et n'avaient même jamais imaginé en voir une pour de vrai !

Mais qui est ce type, son copain actuel ? Avec qui soi-disant elle vient de se disputer et qui est parti, elle ne sait où ? Mais qui la fait bosser, bosser, pas comme pute mais comme vendeuse ambulante car c'est lui qui lui fournit tout ce qu'elle vend dans la rue.

Dans la soirée, elle propose de m'inviter au restaurant, ma dignité se rebiffe, c'est moi qui invite où rien. Elle traîne beaucoup de casseroles derrière sa vie dissolue, la pauvre Cathy, alcool, tabac, drogue etc...

Je ne saurais pas dire si l'on choisit ou pas mais ce qui est certain, c'est que la beauté est un fardeau très dur à porter pour une femme !

Le repas se passe bien, à la fin du repas alors que je m'appête à payer, elle propose de boire une série de verre de tequila, cul sec. Avec la complicité du patron, mon second verre ne contient que le l'eau. Cathy au bout du quatrième verre, s'effondre en sanglots et entre 2 hoquets gémit : « Tous les hommes, tous me harcèlent mais toi, toi, jamais tu ne m'as dit que tu me trouvais belle, jamais, jamais tu ne m'as demandé de t'aimer...Et elle pleure, pleure jusqu'à ce que je la prenne dans mes bras. Le reste de la soirée est très chaud en baisers, caresses, frottis, attouchements mais je ne couche pas avec elle.

**Dimanche 10 juillet** : Dans la matinée, vers 10heures : Je me rends à la messe, je la croise dans la rue, elle veut venir avec moi. Même dans l'église, elle ne peut pas supporter mon indifférence, elle se frotte contre moi, va chercher l'une de mes mains dans ma poche. Sur la place Louis XIV où nous exposons et dans toute la ville,

elle se serre contre moi, bras, dessus, bras dessous et l'information fait le tour de la ville comme une trainée de poudre, c'est moi son Mec et personne d'autre. L'autre ? Ah non, ce n'est même pas la peine de lui en parler ! D'ailleurs, elle n'en a plus de nouvelle et n'en désire pas ! Nous allons faire notre vie tous les deux, elle va travailler, travailler, vendre beaucoup de gadgets pour moi, et nous allons partir, voyager et nous aimer tout le reste de notre vie ! Et tous ces pauvres déçus ou déchus qui nous croisent sur le chemin, en sont pour leurs frais, me considèrent avec envie, haine ou admiration mais personne ne reste indifférent car elle est à coup sûr et sans comparaison possible, la plus belle fille de la ville !

Le soir, je monte mon chevalet, elle ne part travailler, elle veut faire mon agent artistique comme Pierrette la femme de mon concurrent anglais, elle une grande confiance en son « sex appeal » qu'elle pense amplement suffisant. Mais les gens qui veulent un portrait ne recherchent pas un défilé de mode et son « Viens ici, tu vas voir comme il te peint la gueule le Mec ! » rappelle plus un langage de Pute que des propos d'Agent Artistique !

**Mercredi 13 juillet** : Il est là ! Elle l'a vu ! Qui donc ? Mais son Mec ou Mac, je ne sais plus. Il ne s'approche pas, il tient ses distances, comme un chat à l'affût qui repère le terrain avant d'agir ! Il se doute bien que durant ces trois semaines où il est parti sans explication, il s'est passé des choses dans son dos qu'il doit régler au plus vite ! Mais avant il veut savoir quoi, il veut savoir avec qui, il veut connaître la nature du terrain où il devra combattre ? Alors, il attend comme un vautour tapi dans l'ombre. Il n'est pas trop tard, elle a une longue laisse au cou reliée à lui, une très longue laisse qui lui donne l'illusion de la liberté. Mais moi, je vois bien le trouble de la fille ! Lui, s'il attend trop, il pourrait en perdre le contrôle définitivement... Moi, je suis très inquiet, par la finesse de sa stratégie d'une part, par sa meilleure connaissance d'elle d'une autre, quelque deux ou trois ans de vie commune, et aussi je dois bien le dire à mon corps défendant, une plus grande acceptation de ses défauts et vices qu'il connaît et maîtrise mieux que quiconque.

**Samedi 16 juillet** : Environ 15 heures, il fait très chaud, la belle Cathy vient me débaucher à mon chevalet pour m'inviter au Bar de la Place. Elle est gaie, vêtue mode et très sexy, elle commande un alcool fort comme d'habitude, moi un jus d'orange. Elle se colle très vite à moi, sa petite langue rose et brûlante avec des relents de rhum vanille, fouille mon palais avec la frénésie d'un furet que cherche refuge... Mais il est là, entre nous, surgi d'on ne sait où, comme un vautour sur une colombe convoitée par un autre ! Voilà, ce qu'il cherchait depuis son retour, la prendre en défaut, lui l'impeccable, lui qui ne faute pas. Il la connaît bien sa Cathy, elle est franche, droite, directe, elle ne ment jamais mais là, là Hô Hô ! Elle s'écarte très vite de moi, très pâle, comme un gamin surpris à voler des confitures ! Lui, casquette sur le côté à la manière des voyous des années trente, s'il bout intérieurement ne perd rien de sa superbe et annonce d'une voie calme et monocorde : « Cathy, j'ai besoin de te parler à toi seule ! » S'il croyait m'impressionner et me voir partir en courant, il en est pour ses frais, je ne bronche pas d'un cil ! Plus d'une minute d'un silence lourd, pesant et chargé d'électricité s'écoule avant qu'il ne s'adresse à moi cette fois-ci : « Vous n'avez pas entendu ce que j'ai dit ? » « Oh oui, j'ai très bien entendu mais là c'est au tour de Cathy de se prononcer et, elle, je ne l'ai pas encore entendue ! » Un autre silence où elle semble peser le pour et le contre, elle finit par dire d'une voix blanche : « Laisse-moi seule avec lui, Pierre, je te rejoindrai plus tard ! » Je rejoins mon chevalet à quelques mètres de là.

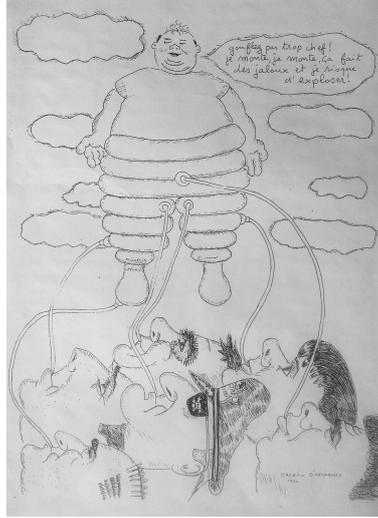
Je n'ai pas trop le temps de méditer ma déconfiture, une terrible « Brouillarda » se lève à l'horizon noir et chargé, la brouillarda est un type de tourmente propre au pays basque, un terrible tourbillon de vent enveloppé de brouillard et de pluie qui emporte tout sur son passage, j'arrime comme je peux chevalets et matériel, tout s'envole, tout part en l'air pour se fracasser un peu partout, dix minutes de cet enfer pas plus ! Tout se dissipe, il n'y a plus de brouillard, le soleil est là... Et Elle est là, Elle aussi, Majestueuse apparition comme la Vierge Marie, comme le Clint Eastwood dans « Pour une poignée de dollars » les fumées de pétards dissipées. Souriante, magnifique, parfumée, moulée d'un jeans et d'un poncho coloré. Je plie mes affaires, je passe la soirée et une partie de la nuit avec elle, elle est tendre et gentille, l'esprit ailleurs.

**Du dimanche 17 au dimanche 24 juillet** : Je ne l'ai jamais revue, le vautour avait emporté la colombe avec toute la gamme de nuances et de connivences qui reste à tout jamais, leur secret. Si je l'ai cherchée ? Non stop pendant ces huit jours ! J'ai consacré toutes mes soirées à explorer toutes les plages où elle avait l'habitude d'aller vendre ses bibelots, Bidart, Hendaye, le rocher de la vierge à Biarritz. Chaque fois que j'apercevais de loin des cheveux blonds scintiller au soleil, je m'imaginai que c'était elle et mon cœur battait la chamade, mais ce n'était pas elle et je recommençais à courir !

Puis le temps à passé, le vent a balayé nos empreintes et séché mes plaies pour n'en laisser que des cicatrices. Mais toujours, quand le soleil de juillet sèche une pluie intempestive, je la cherche très loin au-delà des nuages et les rayons brûlants du soleil me rappellent invariablement ses cheveux blonds qui coulaient sur mon cou.

**Vendredi 5 août** : Herr Franz me tourne autour, l'œil torve, la bouche en cul de poule, un sourire en coin, hypocrite et faux comme un général sud-américain prêt à conspirer, il va me demander quelque chose, il se jette à l'eau : « M'chieu Tartagnan, M'chieu Tartagnan, notre ami Thierry a fini chon contrat, on va organicher un

pot de départ en chon honneur, naturellement fous ch'êtes infité ! » Thierry est un petit gros très trouillard qui se sauve toujours au moindre grabuge, il a un contrat d'étudiant saisonnier mais ce qui impressionne surtout Herr Franz, c'est qu'il a un bac plus cinq. Naturellement Herr Franz en temps que chef s'attribue à lui-même ces diplômes et n'arrête pas de brailler à tout va en le citant comme exemple : « Fous foyez, fous foyez comm' dans la polich' nous chom' touch très tiplomés ! Et de continuer sur sa lancée : « J'aimerais que vous me fachiez cha caricatur' en bibendum bien gros bien bitonnant... » Et il croule de rire satisfait de sa trouvaille. Quand il voit la caricature accompagnée de la sienne et de toute sa brigade, il ne rit plus du tout !



*Herr Frantz (en casquette) et ses sbires soufflant dans le bibendum*

**Lundi 15 août** : Jo le musicien débarque à Saint Jean de Lutz, je l'accueille sur le bateau d'Hacala. Le vieux basque, père du propriétaire du garage où est amarré le bateau fait du scandale. « Ce n'est pas un hôtel ici ! » « Ah ben merde en voilà une nouvelle ! Ce n'est pas son bateau et je ne suis pas dans un pensionnat de jeunes filles ! » Voilà bien une autre race de vautours ! Le père comme le fils ! Non seulement, je paie le loyer du bateau d'Hacala mais je leur porte à eux, presque tous les dimanches, du champagne et un gros gâteau, bonjour la reconnaissance !

De plus, le vieux grigou compte le temps durant lequel je branche l'ampoule électrique par peur d'être ruiné ! Jo est un dragueur invétéré, avenant, souriant cultivé, presque aucune femme ne lui résiste, il laisse en plan la belle Christine qui lui fait les yeux doux et qui vit déjà en couple pour très vite se consacrer à Ma Dalton qui après sa prestation lui consacre le plus long de son menton.

Si vous pensez que Herr François Franz, ancien motard et gendarme me laisse en paix ? Que nenni ! Il ne décolère pas contre moi toujours garé au parking réservé aux conseillers municipaux. Arnaud (l'un de ses sbires) grand amateur de vin devant l'éternel qui s'était pris d'affection pour moi, annonce doctoralement à son chef Herr Franz qui lui avait demandé de me mettre un PV : « Moi un PV à d'Artagnan, jamais ! » Et Herr Franz tout en maugréant, est obligé de prendre cette responsabilité lui-même ou bien envoyer quelqu'un d'autre !

De toute façon, le gentil chirurgien Maire de Saint Jean de Lutz Monsieur Badiola (Ne riez pas ce n'est pas une marque d'eau minérale) me les enlève pendant l'hiver mais pas tous ! Et ça ne durera pas non plus... Sir Roger, le portraitiste anglais qui a acheté une voiture Lada neuve et qui contrairement au Sida ne peut se refiler à personne, fait des gorges chaudes sur mon indiscipline, « Oh ça ne risque pas de lui arriver à lui, si discipliné, toujours garé sur le parking municipal ! » « Oh rétorquais-je, mais ils mettent aussi des PV sur le parking municipal gratuit ! » Il hausse les épaules mais il n'en est pas tout à fait sûr. Jo vient d'attraper un PV sur son pare-brise, comme il n'a que des adresses fictives et que les PV ne lui parviennent jamais, il veut le balancer à la poubelle... Ah mais non ! Le pare brise de l'Anglais ne peut avoir de meilleure destination ! J'imagine la tronche de ce malheureux qui de loin n'a pas manqué d'apercevoir le papillon maudit, la course inquiète et effrénée jusqu'à sa voiture et là maintenant comme il se doute bien que je suis l'auteur de la farce, il compare le numéro d'immatriculation inscrit sur le PV avec celui de ma voiture et ça ne colle pas... il ne connaît ni Jo ni sa voiture.

**Samedi 27 août** : 22 heures, je poireaute devant mon chevalet, une brune longiligne trois pièces vient s'installer sur la terrasse à quelques mètres de moi, une paire de tongs, une minuscule culotte soulignée par une jupe chemise rayée de noir, jaune, ocre et rouge en de larges bandes verticales, constituent la totalité de ses vêtements. Elle a de longs cheveux très noirs et bouclés, des yeux anthracite, une peau caramel brun, des lèvres

épaisses et peintes en rouge. Elle est assez jolie, environ trente ans, elle allume une cigarette et commande une bière. Elle souffle la fumée devant elle, le regard perdu dans le vague. Je suis en face d'elle, je me mets à la dessiner, elle s'en aperçoit, se met à rire, se lève d'un bond, puis sans crier gare et sans aucun complexe entoure mon cou de ses bras. Il n'y a personne, je n'ai pas de clients, elle me tire sur la chaise à côté d'elle et commande une deuxième bière. Elle fait signe au garçon d'un mouvement de tête de la déposer en face de moi. Elle me regarde d'un drôle d'air, les yeux allumés et sans plus attendre me demande : « Amène-moi chez toi ! » « Mais moi, je vis sur un bateau dans un garage à Ciboure... » Elle ne me laisse pas finir : « Ce sera parfait ! » « Tu es garé où ? » Là sur le parking municipal ! « Attends moi là, je vais chercher ma voiture, à 20 mètres de là à côté de l'église.

A peine dix minutes plus tard, une petite R5 noire, klaxonne longuement.

Le garçon qui a suivi la scène, témoin de mes amours avec la belle Cathy, fait une tête de hure. A l'heure qu'il est, il donnerait bien un mois de son salaire pour être à ma place ! Je n'ai pas le temps de m'appesantir, l'autre klaxonne toujours, si la police rode, elle va se faire verbaliser ! Je lui fais un signe, elle est sortie de sa voiture, elle attend que je range mon matériel et que je démarre pour se coller derrière moi, pare-chocs contre pare-chocs de peur de me perdre à un feu rouge. Nous nous engageons sur la route de la corniche, elle roule à quelques centimètres de moi, si pour une raison ou une autre, je ralentis pour peu, elle me rentre dedans. Nous arrivons au garage, elle se gare à côté de moi. Ferme sa voiture à clé, me demande si j'ai de l'alcool, retourne à sa voiture, chercher une bouteille de whiskey non débouchée.

Nous nous promenons un peu dans la nuit noire du bord de mer, bras dessus, bras dessous. Il y a un cirque sur la place, des animaux d'Afrique (je n'ose pas dire sauvages, ce sont les hommes les sauvages qui les ont placés là, après avoir massacré leur famille, leur avoir arraché leurs dents et leur griffes) ces animaux, tigres, lions etc... dorment ou plutôt cauchemardent sur le paradis perdu, ce sont de lancinantes plaintes inhumaines, douloureuses, désespérées, implorantes afin qu'on leur rende leurs belles savanes où ils pouvaient courir en toute liberté cajolés par leurs femelles et leurs petits. Je suis triste tout à coup, je frémis, je tremble malgré la nuit chaude, je me suis écarté de ma compagne. Elle, se trouve inquiétée tout à coup, le sort des lions, elle s'en fout, d'ailleurs, elle ne les a même pas vu ! Je marche seul, droit devant moi, elle me rejoint très vite, les bras en avant et je ne la repousse pas. Ses caresses sont de plus en plus précises, nous montons sur le bateau. Elle se met à décortiquer sa bouteille de whiskey. Elle est infirmière à l'hôpital psychiatrique de Cadillac dans les landes, je connais cet hôpital pour y avoir été interné alors que j'étais déserteur de l'armée. Elle s'appelle Hélène, elle est mère d'une petite fille qu'elle a eue avec un rugbyman. Le rugbyman, aux neurones limités, l'a giflée pour une histoire de jalousie, elle a pris sa voiture, elle a passé l'après midi, seule sur la plage, à fumer, le soir, elle s'est mise à boire, j'étais le troisième et dernier élément du puzzle de sa nuit de débauche.

**Jeudi 15 septembre** : je suis rentré à Toulouse. Je passe cette fin de mois et tout le mois d'octobre à bricoler chez moi et notamment à transformer mon garage en galerie de peinture. C'est long, difficile, je n'ai ni matériel ni compétence pour ces travaux, quand je me trompe, je recommence.

**Lundi 5 décembre** : Monsieur Bourgois, directeur du Centre Commercial de Compans Cafarelli m'a laissé m'installer à l'intérieur du Centre pour y réaliser portraits et caricatures. L'année précédente, j'ai eu un contrat avec l'Agence Lacour pour dessiner des caricatures dans ce supermarché en compagnie d'un collectif d'artistes. Un hommage particulier à Monsieur Bourgois, protecteur et bienfaiteur des artistes.

**Samedi 31 décembre** : Je passe la nuit de la Saint Sylvestre à Simorre chez mes parents.

## -VI-ANNEE 1995 LA BELLE ILONA

« Casanier dans la saison des rhumes, son cou de girafe rentré, l'escargot bout comme un nez plein. »  
« Il se promène dans les beaux jours mais il ne sait marcher que sur sa langue. » Jules Renard (la vie des bêtes)

« Les grandes villes ne pensent qu'à elles-mêmes et entraînent tout dans leur hâte dévorante, elles brisent la vie des bêtes comme du bois mort et consomment des peuples entiers dans leurs tourments et les hommes asservis à leurs fausses sciences s'égarant ayant perdu le rythme de la vie et parce qu'ils vont plus vite vers des bruits aussi vains, ils appellent progrès leur trainée de limace et ils font parade de leur impudeur comme des filles publiques et s'étourdissent au bruit du métal et du verre. » Rilke

« Les moutons frileux s'endorment autour du soleil las qui défait sa couronne et pique, jusqu'à demain ses rayons dans leur laine..

...Les moutons : « ...mэээ...mэээ.. Le chien de berger : « Il n'y a pas de mэээ ! » Jules Renard (la vie des bêtes)

« Le Christ vulgaire et laid parce qu'il assumait toute la somme des péchés et qu'il revêtit par humilité les formes les plus abjectes.

Un Christ à la chair triste et faible abandonné par le père qui n'était intervenu que lorsqu'aucune douleur nouvelle n'était possible.

Huysmans (à propos du Christ peint par Grünewald)

« Dans le grand ciel tout bleu, le soleil paraît toujours sourire et s'égayer doucement de l'imbécilité humaine. Que peut penser l'érudit de toute cette mascarade, peut-être bien ce qui m'a été répété par beaucoup de lettrés de son pays : Que les masses sont inintelligentes et demandent une religion à leur niveau ».

« La meilleure morale pour nous pauvres humains est sans doute de nous faire l'aumône d'une mutuelle pitié. » Alexandra David-Neel.

« Ne nous associons qu'avec nos égaux ou bien il nous faudra craindre le destin d'un de ces pots ! » La Fontaine (le pot de terre et le pot de fer)

« La voie de l'homme doué quand elle atteint certaines limites s'élargit de nouveau » Proverbe chinois

« Le malheur n'entre guère que par la porte qu'on lui a ouverte » Proverbe chinois

« Pourquoi, en ce cas, tous ne choisissent-ils pas la beauté, la richesse et le succès ? Parce que le but de l'esprit est sa propre évolution et que la chance et le succès pourraient produire l'effet inverse. Le progrès spirituel ne peut se faire que sur terre, non dans le monde de l'esprit ».

Rudolph Steiner.

« Quel que soit le plaisir que cause la vengeance, c'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien sans que les autres ne soient rien ».

La Fontaine

« Les grands pour la plupart sont masques de théâtre

Leur apparence impose au vulgaire idolâtre » La Fontaine

« ..De sombres nuages pèsent sur ton front...une image te hante et te consume. Tu te noies dans ses reflets, ce n'est que lorsque cette illusion sera devenue poussière et cendre que tu retrouveras la paix, tel le phénix renaissant de ses cendres. » Victor Hugo

« A quoi bon se questionner sur l'avenir ! La vie répond seule à toutes les interrogations des curieux et le mieux est encore de l'accueillir avec tout ce qu'elle apporte de mal ou de bien... »

« Lorsqu'on sort d'une étreinte, que l'on constate sa propre indifférence, le peu de soi qu'on accorda et la vanité de cet acte pareil à ces contacts oubliés à peine accomplis, on trouve que les moralistes exagèrent ! »

René Dunan (La Papesse Jeanne)

« Les premiers plans d'un tableau sont toujours répugnants et l'art exige que l'on situe l'intérêt de l'œuvre dans les lointains, dans l'insaisissable, là où se réfugie le mensonge, le rêve pris sur le fait et seul amour des hommes. » Claude le Lorrain, peintre.

**Vendredi 20 janvier** : J'ai RV dans l'après midi avec une dénommée Ilona, suite à une annonce que j'avais fait paraître dans un journal local, ses propos téléphoniques étaient plus ou moins incohérents.

Une belle plante de 32 ans, blonde aux yeux noisette qui doit poser pour moi. D'entrée, elle me déclare qu'un certain maçon portugais, père de sa fille était très jaloux et faisait le tour du pâté de maisons de son habitation

pour la tuer au cas où elle le tromperait. Elle avait eu de lui une fille mais ne s'y attendait guère, vu qu'elle n'était fécondable que 2 fois par an à l'occasion de la visite en France des extra-terrestres.

Timbrée, elle l'était la pauvre Ilona, droguée aussi, psychotropes arrosés d'alcool mais contrairement à Véronique ni magouilleuse ni méchante pour un sou. Elle était physiquement très belle et ressemblait vaguement à Angela (réf : Mon livre, « Les fantasmes d'Angela »

Donc elle a posé pour moi, pendant quelques mois et j'ai réalisé une série de nus d'elle, elle a tenu des poses parfois difficiles, courageusement sans bouger d'un cil. Elle avait un peu d'instruction, raté une licence de Français, avait de la jugeote aussi mais déraillait souvent car alcool et tranquillisants ne font pas bon ménage. (En mode séparés non plus d'ailleurs) Elle avait réussi à avoir la garde de sa petite fille et n'arrêtait pas de vociférer des imprécations contre le maçon portugais qu'elle trouvait méchant, indigne et jugeait qu'on devrait l'expulser de France, du monde et même de la terre entière ou au minimum le mettre en prison pour vingt ans. Il l'avait déjà giflée et ça... Jamais au grand jamais, sa dignité ne le lui pardonnerait ! Tout cela seulement valable pour les jours de la semaine car pour le week-end, les données changeaient du tout au tout, et elle refaisait invariablement l'amour avec lui et je n'ai jamais pu savoir exactement si c'était ou pas, un autre effet des extraterrestres. Je l'ai rencontré, ce portugais un colosse un peu simple qui lui non plus ne comprenait pas pourquoi elle était tombée enceinte de lui avant l'arrivée des extraterrestres, seulement deux fois par an ! Il était visiblement impressionné par sa petite instruction et gobait toutes ses salades, totalement inconscient de la drogue mélangée à l'alcool qu'elle ingurgitait ! Si l'amour doit rendre aveugle, il en était l'exemple le plus probant ! Car amoureux, il l'était toujours, Oh que Oui ! Il avait même accepté de déménager du grand appartement où elle continuait à vivre seule et dont il supportait toujours les frais. Il était retourné vivre chez sa mère, toujours inquiet pourtant du sort de sa petite Olivia à charge de sa mère droguée.

A moi, elle avait demandé que la maison soit exorcisée d'extraterrestres maléfiques et j'avais décrété que ça serait fait dès le lendemain.

D'Angela, elle avait un autre point commun, elle avait été comme elle, hôtesse de Bar Américain payée au pourcentage très élevé des consommations des clients jusqu'à ce que le maçon portugais sur inspiration extraterrestre la délivre de ces basses corvées terrestres.

De n'ai aucun mauvais souvenir d'elle, elle a toujours été très correcte, gentille et compréhensive avec moi, se contentant d'un maigre salaire, heureuse de manger ma cuisine, venant toujours avec une bouteille de vin et souvent un cadeau pour ensuite faire la vaisselle et le ménage avant de prendre à nouveau sa pose de modèle.

Le rituel pourrait même en devenir monotone, elle arrive vers midi avec une bouteille de vin et un petit gadget ridicule à m'offrir, elle me déverse toujours des imprécations contre son maçon portugais, toujours les mêmes, elle fait la vaisselle, elle pose et je la raccompagne chez elle en voiture. Le portugais finit par connaître ma présence, elle lui jure ses Grands Dieux qu'il ne se passe rien entre nous, ce qui bien sûr ne restera pas vrai bien longtemps mais lui en bonne poire continuera à la croire ainsi qu'à continuer à gober tout ce qu'elle lui dit, sous la vigilance sacro-sainte des extraterrestres. De toute façon, quoiqu'il arrive et cela fait aussi partie du rituel, tous les WE, elle se donne à lui. Ça lui suffit mais à moi, ça me dérange.

D'une manière générale, elle ne lui consacre que très peu de temps mis à part les draps du dimanche et les échanges de gosses, elle est presque tout le temps avec moi. Ce pauvre type n'a aucune culture et encore moins d'éducation. Elle m'appelle à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, ça ne me dérange pas, ça me rassure plutôt.

Je vais la chercher durant la nuit pour des réunions que donne notre Maire Dominique Baudis et son précieux député, maire de mon quartier Jean Diebold ou pour toute autre raison, elle est toujours disponible.

Elle m'invite parfois dans son HLM pour le midi et c'est toujours invariablement des carrés de poisson et frites congelés. Comme beaucoup de filles des villes, elle est incapable de faire la moindre cuisine. Je continue à fréquenter l'atelier de l'artiste bohème, Jean de Francisco, je lui présente Ilona, il m'attire dans un coin, pâle comme un mort et m'annonce la voie blanche : « Ne fréquentes pas cette fille, elle est folle à lier, elle est dangereuse ! » Et à mon avis, les extra-terrestres y étaient sûrement pour quelque chose !

**Samedi 28 janvier :** Je propose à Ilona de l'amener à Lourdes. « Oh Oui ! Oui, elle croit tellement en tout, Jésus, la Vierge, tous les Saints du Paradis et les extra-terrestres ! Elle est toujours très propre, bien mise, toujours vêtue avec recherche et élégance, robes et boléros sexy, de couleurs chaudes, des bijoux tocs et clinquants mais voyants. La seule chose qui me choque c'est toujours ces gros godillots qui terminent ses jolies jambes au galbe fin mais c'est la mode et on ne peut rien contre cela ! Elle a gardé ça de son conditionnement des Bars Américains, elle veut plaire oui mais, surtout, ne pas draguer les hommes, la pauvre Ilona ! Elle s'en fout totalement des hommes, du sexe aussi, elle en a eu son content et elle a aussi appris à casser leurs désirs immédiats de brutes épaisses. Et ça, le primate portugais, au front très près des sourcils ne peut même pas le comprendre, il est stupidement jaloux là où il n'y a pas matière, il est con comme un panier sans la moindre

once d'instruction sans la moindre capacité d'en avoir non plus. Bref, elle ne peut plus le supporter dès qu'il ouvre son clapier à bêtises.

Elle est d'origine hongroise, adoptée avec sa sœur, dès sa prime enfance par deux vieilles filles lorraines qui les ont élevées avec beaucoup d'amour, de vigilance et poussées aux études.

Nous partons tôt le matin vers les cimes enneigées des Pyrénées, d'habitude, elle fume comme une cheminée, une cigarette allumant l'autre, tout ce qui peut déconnecter de la réalité, tabac, haschich, alcool, psychotropes ne rencontre jamais de barrage chez elle. Mais ce matin, je lui ai confisqué les cigarettes car Lourdes est synonyme de pénitence, elle proteste mais pas trop ! L'autre chose que j'aurais du lui confisquer c'était son tube d'Exomil parce que là, elle va compenser grandement et en pire ! A Lourdes, on visite la basilique souterraine, la crèche animée etc...elle tient à se confesser et parle longuement, reste longuement dans le confessionnal, je lui demande si elle a parlé au prêtre de son addiction aux drogues ? Mais non ce n'était pas le sujet ! Ah bon !

**Dimanche 12 février** : J'expose quelques tableaux de scènes toulousaines dans un Gymnase du quartier. Une exposition de groupe où il y a des papys et de mamies, peintres du dimanche, tous des génies mais sans la moindre connaissance d'une quelconque technique et encore moins des désirs du public. Leur drame, c'est que moi, je vends deux tableaux et eux rien, alors ils sont jaloux et me cassent tous du sucre sur le dos.

**Samedi 25 février** : Tijo qui me fait mes sandwiches « mastoc » tous les soirs à Saint Jean de Lutz quand j'expose là-bas et qui est devenu un ami précieux, m'invite pour une fête de carnaval en Espagne. Jean de Francisco qui garde ses trois filles le WE, accepte en plus de garder la petite Olivia, la fille d'Ilona et du portugais. Elle ne tient pas à expliquer quoi que ce soit à ce dernier qui est de toute façon incapable de comprendre sinon faire des histoires. Nous arrivons à midi à Ciboure chez le peintre Michel Hacala. Je fais des courses, Michel a rencontré une jolie petite étudiante de Toulouse. Nous sommes quatre autour de la table du diner.

L'après midi, nous rejoignons Tijo autour de son kiosque, il y a là quelques garçons et filles parmi ses amis et connaissances qu'il a invité pour la fête de la soirée prévue « Tras el pireneo. » J'ai même le souvenir d'un abruti parmi les clients qui avait la prétention de partir en ballade en mer sur son bateau avec Ilona pendant que moi bien sûr, je resterai en rade sur le quai, Ilona ne donne jamais suite à ce type de sornette. Ensuite je lui fais visiter Saint Jean De Lutz, son église cossue avec les symboles des quatre évangélistes sculptées dans le bois de la chaire. Saint Jean représentant l'aigle, Saint Marc le lion, Saint Luc le taureau et Saint Jean L'homme. Je lui montre la porte que l'on a murée pour avoir célébré la sortie du roi Louis XIV et de sa jeune épouse Marie Thérèse. Je lui montre la statue de cire de d'Artagnan au musée etc....

Le soir nous nous retrouvons tous devant le kiosque de Tijo. Je laisse ma voiture à Saint Jean de Lutz, nous embarquons tous deux dans la voiture de Tijo, les autres voitures suivent derrière. Environ, une heure plus tard, nous traversons la frontière et là tout change du tout au tout.

Le désert des bords de routes de France cède sa place à l'Espagne et tout s'anime d'un coup, il y a du monde sur le bord des routes, des groupes de jeunes gens et de jeunes filles vêtus de vêtements colorés, chantent et braillent à tue-tête, c'est la fête. Nous arrivons dans un tout petit village encaissé entre deux montagnes abruptes, nous nous garons dans un pré où il y a déjà beaucoup de voitures. Une foule de jeunes déguisés et brandissant des bouteilles d'alcool à demi vides nous happe en chantant à tue-tête. Tijo nous dirige vers un petit restaurant très éclairé et décoré de guirlandes et de lampions multicolores où il a réservé une table.

Le menu est copieux, paëlla, fruits de mer etc... Vin blanc et rouge à flots. Le gros Poisson, un ami pêcheur de Tijo, se saoule et veut faire un strip-tease, ce n'est nullement vulgaire plutôt marrant, je saisis une nappe en papier du restaurant et je le transforme en mariée, le rouge à lèvres d'Ilona complète l'illusion, je lui entoure la tête d'une guirlande verte. Un gros espagnol de la table voisine voulant jouer les redresseurs de tort vis-à-vis du restaurant veut intervenir, je le fais rassoir lui signifiant dans sa langue que je contrôle la situation et que rien ne dépassera le cadre du gentil gag dans l'esprit de la fête. Poisson se prend pour la Castafiore et chante d'une voie fluette singeant la femme « la femme aux bijoux, la femme qui rend fou. » Tout le monde rit aux éclats, c'est vers trois heures du matin que nous reprenons la route pour Sain Jean de Lutz. Nous nous entassons à 4 dans une petite chambre de Tijo. Deux petits lits superposés pour deux filles, un lit simple pour Ilona et moi. A propos vous voulez savoir, pour Ilona et moi?... Et bien oui ! Mais selon un code et un rituel que je ne vous dévoilerais pas !...Place à vos imaginations !

**Dimanche 26 février** : Tijo, gentleman complet de grande classe, s'est levé le premier et nous a préparé un café brûlant et des tartines. Une dernière visite et repas avec Michel Hacala et sa copine et nous reprenons la route pour Toulouse.

Nous arrivons tard chez Jean de Francisco, Ilona est très inquiète, elle redoute les reproches du maçon portugais qui l'aura sans aucun doute, cherchée. Il est tard dans la nuit, la petite Olivia n'a apparemment pas du tout

souffert de l'absence de sa mère elle s'est bien amusée avec les filles de Jean qui lui par contre, l'a trouvée « plutôt chiante » Ilona tient à tout prix à rentrer avec elle dans sa banlieue, je les ramène. Et c'est bien ainsi car le portugais attend devant la porte, je le rassure en lui disant seulement que nous étions en ballade.

**Dimanche 19 mars** : J'ai entrepris de très gros travaux chez moi tout seul ou presque ! J'ai scié la porte en fer de mon garage pour en fabriquer une en bois, j'ai placé les gongs, refait le toit, changé des portes, plâtré les murs de mon garage qui est devenu ma galerie de peinture. Oh ça n'a pas été facile ! Renter ainsi de plein pied dans des travaux d'artisan, simples peut-être mais pour lesquels, je n'avais aucune formation et surtout presque pas d'outils ! J'ai souvent du, tout recommencer pour m'être trompé. Aujourd'hui c'est dimanche, j'amène Ilona et sa fille en balade à la campagne, j'ai amené des côtelettes de porc, j'ai une grille dans la voiture, j'improvise un foyer entre deux pierres, je récupère du bois mort et je fais griller la viande. Au retour et en plein trafic, la gosse assise à l'arrière de la voiture, me bande les yeux de ses petites mains en claironnant : « Coucou, tu ne vois plus rien ! » A Ilona, ça la fait rire, j'ai parfois l'impression qu'elle a envie que l'on se tue en voiture.

**Mercredi 22 mars** : J'ai repris mes portraits à la rue Saint Rome. Je me rappelle d'un algérien à demi-fou qui vendait un livre d'un certain Michaël qui prétendait dans son livre avoir rencontré Dieu en personne, seul Moïse l'avait rencontré avant lui et depuis plus personne ! Le pauvre bougre y croyait dur comme fer et haranguait les passants, les yeux allumés, la verve intarissable. J'ai rencontré aussi la petite Lio qui m'a proposé une exposition de groupe dans l'arrière pays, dans un village nommé Loubens. Je n'ai pas envie de payer le métro pour me rendre à la rue Saint Rome, Ilona me prête sa carte gratuite de chômeuse, me recommandant de ne jamais montrer sa photo dessus.



Mon beau modèle Ilona Gollash (Janvier, avril 95)  
à ma droite, l'artiste Lio et deux inconnus

Elle est généreuse Ilona, elle me fait tout le ménage pendant que je poireaute dans la rue sous le vent et le froid.

**Samedi 1<sup>er</sup> avril** : J'expose à Loubens en compagnie de Lio et deux ou trois autres amateurs dont ce n'est pas l'activité principale. Le cadre est magnifique, la châtelaine du manoir, charmante. Nous grillons des saucisses au feu de bois, nous buvons du bon vin blanc et nous chantons.

Mais question vente, tintin ! Rien que des chats errants dans ce bled, et de plus, le manoir est en dehors du village ! Je fais de jolies ballades amoureuses avec Ilona dans la campagne environnante toute en fleurs.

En ce qui concerne les rapports d'Ilona avec le maçon portugais, ça ne varie guère, critiques et insultes en semaine, rapports amoureux le WE.

Je sais bien que c'est le paiement des services d'intendance qu'il lui apporte, elle boit, elle se drogue, elle oublie et elle recommence. Moi, j'en ai ma claque de cette routine insensée ! Et ce, malgré qu'il lui soit bien plus utile que moi, qu'il investisse beaucoup plus dans sa relation avec elle. Mais une chose est certaine aussi, c'est qu'à force d'abuser de stupéfiants, la santé mentale d'Ilona se dégrade de plus en plus et les extra-terrestres sont de plus en plus présents. Elle se procure les cachets par des moyens détournés avec une fausse amie complice d'un vilain médecin dont je parlerai plus loin.

**Dimanche 7 avril** : Je lui prépare toujours des petits plats de mon cru, j'ai toujours adoré cuisiner quand je suis accompagné et aujourd'hui, je lui ai préparé un goulasch soupe pour lui rappeler son origine quand je lui demande de deviner elle ne sait que parler de quiche lorraine, là où elle a grandi. La Hongrie, elle n'y a jamais vécu et de goulasch, jamais entendu parler ! Avant de partir pour la rue saint Rome, j'ai chargé Ilona d'arracher les herbes de mon jardin. A mon retour, elle a rasé une bonne dizaine de mètres carrés, un véritable bulldozer, mes soucis, mes pervenches et mes poireaux y sont passés aussi, j'arrive juste à temps pour éviter le deuil à mes

fraisiers. Elle a les mains pleines d'ampoules et toutes en sang. Le portugais m'engueule ! Ah qu'il s'occupe de ses oignons celui-là ! Ilona était seule, elle a fait ce qu'elle a voulu, je n'ai jamais demandé ça ! Cette anecdote destinée à souligner combien elle était gentille avec moi, toujours volontaire pour me rendre service et elle a vraiment tout fait, porté des briques, bâti des murs, verni des tableaux etc...

Elle a même voulu être mon Agent Artistique et mon Press-book en main, elle démarché auprès des Sociétés. La seule chose qu'elle m'en ait rapporté ce sont les patrons qui la draguaient et même l'un d'entre eux qui lui avait fait monter des escaliers pour pouvoir lui regarder sous les jupes.

**Vendredi 5 mai** : Je suis chez Jo le musicien en sa compagnie, nous enregistrons une petite comédie musicale que j'ai écrite pour être jouée avec elle et qui ne verra jamais le jour. Elle est belle, habillée léger montre à toute occasion sa culotte blanche qui ne laisse Jo nullement insensible.

**Mardi 9 mai** : Je suis inquiet et irrité même, il va falloir que je prépare ma saison d'été. Je sais que cela va devoir tout bousculer dans les plans d'Ilona, elle ne va pas me suivre, je ne vais pas pouvoir m'occuper d'elle. J'essaie de lui faire répéter la petite pièce que j'ai écrite mais elle joue comme un sabot, n'est même pas capable de danser juste piétiner du raisin comme en discothèque. Là, elle a du baisouiller tout le WE avec le portugais et ça me met dans une rage folle. Je vais bousculer toute cette routine d'une manière fatale, irrémédiable. Elle sort de l'autobus toute guillerette, je la laisse pénétrer dans ma cuisine. Je demande : « Le portugais Oui ou Non ? » « Oui ? » « Alors tu remballes tout et tu repars d'où tu viens ! » Elle est choquée, elle repart, mon attaque a été si imprévue, si fulgurante !

Elle est allée se réfugier dans les bras de ma copine Lio, lui raconter ses malheurs, puis m'envoyé une lettre très tendre qui m'a arraché des larmes. Me réconcilier avec elle ? Mais je ne demande que ça !

Ilona vit dans un HLM sordide où des dealers qui m'ont déjà embêté vendent de la drogue pendant la nuit. Elle a une copine, en vérité une magouilleuse, une divorcée vilaine qui vit avec deux gosses, joue les assistantes sociales à deux sous, la fait rentrer chez elle quand elle se dispute avec le portugais pour se lamenter avec elle sur ce gros vilain, ensuite, elle reçoit le portugais pour se lamenter de nouveau mais là, c'est la vilainerie qui change de camp ! De plus, je soupçonne fort cette magouilleuse de la fournir en psychotropes avec la complicité d'un toubib mais comme je n'ai rien demandé sur le sujet, je n'en ai aucune certitude. Depuis un certain temps déjà et sachant qui j'étais, la magouilleuse par l'intermédiaire d'Ilona, essaie d'avoir de moi des portraits gratuits de ses gosses.